

Entretiens de Robison 2009. Résumé de la Conférence du Dimanche 11 Janvier
« AU-DELÀ DU CHOC DES CIVILISATIONS »
Par Tzvetan TODOROV, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Auteur de " La peur des Barbares

Le livre écrit par Samuel Huntington, en 1993 (après la fin de la guerre froide), sur " Le choc des civilisations " a connu un succès mondial considérable. Sa thèse appliquée à la confrontation entre l'Occident et l'Islam a été admise par les Américains comme par Ben Laden.

Pour T. Todorov, il s'agit là d'une simplification abusive, manichéenne et dangereuse. Les civilisations évoluent et s'interpénètrent.

Les guerres ont des causes séculières - conquête de territoires ou de richesses, recherche de la domination, vengeance après humiliation ou agression. La notion identitaire de civilisation, ou la religion à laquelle on fait appel est instrumentalisée comme justification de mobiles inavouables et pour rallier des partisans.

Ce sont les conflits qui rendent les identités (civilisations) dangereuses et non l'inverse.

Le choc des civilisations est une vision beaucoup trop simpliste de la réalité. Les civilisations sont plurielles et complexes. La véritable civilisation aujourd'hui est celle qui tolère les autres. On ne peut imposer le bien par la force, la démocratie par les bombes, sinon on aboutit aux pires abus.

Si les dictatures tombent, c'est parce que l'idéal de justice et de liberté est plus fort que la force matérielle.

Quand on fait remarquer à M. Todorov le contenu moral de sa conception de la civilisation, élément laïcisé du christianisme, qui n'existait pas dans les civilisations antiques ou même dans les religions (Barbares pour les Grecs, djihad guerre sainte contre les infidèles pour l'Islam), il reconnaît qu'aujourd'hui notre civilisation articule des éléments laïcisés du christianisme.

Résumé par Philippe ROBERT

***Entretiens de Robinson 2009. Résumé de la Conférence du Dimanche 24 Janvier
« Idéalisme et Réalisme : Rencontre des Civilisations et Conflits de Religions »
Par Camille Tarot***

Pour cette 2^e conférence du cycle 2009 des Entretiens de Robinson, Camille Tarot a d'abord expliqué son titre : quand des civilisations se rencontrent, il y a souvent conflit, les religions s'affrontent plus souvent de façon sanglante que pacifique.

Notre conférencier a ensuite brossé à grands traits les étapes successives des conflits des religions, en Inde aussi bien qu'au Moyen-Orient. Les conflits, où les religions sont impliquées, ne sont pas tous des guerres de religion, dont les religions seraient à la fois la cause et l'enjeu. Il y a deux erreurs à éviter : voir des guerres de religion partout, n'en voir nulle part.

Dans cette complexité des faits sociaux et des situations historiques, il paraît impossible de déterminer, à priori, la part du religieux, car cette part peut être superficielle et donc un prétexte, ou, au contraire, centrale et donc l'enjeu. La religion peut être un moyen ou un objectif.

Le dialogue des religions est-il encore possible ? Le conflit des religions n'a-t-il pas déjà fait capoter le dialogue des civilisations ? En 30 ans, nous serions entrés dans une ère de conflits religieux à l'échelle mondiale. Le dialogue des religions ne serait peut-être plus possible dans l'immédiat, à l'échelle mondiale

Il faut tenter de comprendre ce qui se passe dans les conflits de religion d'aujourd'hui. 4 théories tentent d'expliquer ces mutations : la théorie de la domination, celle du retour du religieux, celle du marché mondial, celle de « la sainte ignorance ». Elles ont toutes une part de vérité, mais elles ne vont peut-être pas assez au fond des choses.

On assiste à une déterritorialisation des religions, en quelque sorte une spiritualisation des religions, qui n'est pas forcément une déculturation. Toutes ces explications semblent souffrir d'une théorie trop étroite de la religion. Les religions ne peuvent pas toutes répondre, de la même façon que le christianisme, aux défis de la sécularisation.

En conclusion : Certaines religions ont plus de facilité à se penser comme de simples systèmes symboliques adaptables à tous les marchés, d'autres ont besoin de se définir un sacré, des frontières projetables sur des lieux, et, sans être nécessairement opposées au dialogue, pensent que le droit de se séparer est aussi préalable. Idéalisme et réalisme sont donc à la fois et également nécessaires dans le dialogue des religions .

Entretiens de Robinson 2009. Résumé de la Conférence du Dimanche 1^{er} Février
« Dans quel monde entrons nous »
Par Jean Claude Guillebaud.

Après avoir été « grand reporter » au « Monde », J.C. Guillebaud est entré aux éditions du « Seuil ». Proche de R. Girard, de M. Serre, il a publié plusieurs ouvrages (« *Comment je suis redevenu chrétien* » en 2006, « *Le commencement d'un monde* » en 2008 »...).

Il y expose avant tout sa perception d'un « basculement du Monde ». Pour tenter de comprendre cette mutation, les approches spécialisées ne suffisent plus car elles conduisent à un réductionnisme du réel complexe. Dans cette enquête sur le désarroi actuel, un journaliste est *a priori* bien placé pour faire communiquer les savoirs, mettre en œuvre une « transdisciplinarité ». Il doit veiller aussi à montrer non seulement ce qui meurt, mais aussi ce qui naît. C'est difficile car nous n'avons pas encore forgé les concepts, les mots pour le dire.

Aujourd'hui nous sommes dans une situation comparable à celle de St. Augustin à la fin de l'Empire romain ou à celle de la Renaissance où disparaissaient les valeurs médiévales mais où naissaient Galilée, Luther, Erasme, Montaigne, Pascal... Après chaque crise on espère revenir « comme avant ». C'est une illusion. La crise actuelle est d'une ampleur comparable à celle du Néolithique. C'est manifeste dans quatre domaines clés :

L'Économie. La Mondialisation entraîne une déconnexion entre *économie* et *politique*, entre le *marché* et la *démocratie* chargée de le réguler. Comment faire cette reconnexion à l'échelle mondiale ?

L'Informatique. Elle conduit à une « virtualisation » du Monde. C'est un sixième continent où les perceptions classiques d'*échange*, d'*objet*, d'*espace*, de *temps* semblent obsolètes : le *cyberespace*. Mais c'est aujourd'hui la Loi de la Jungle !

La Génétique. Elle ouvre des possibilités immenses en généalogie, procréation, eugénisme... Mais qui va la réguler ?

L'Écologie. La volonté prométhéenne de transformer le Monde met en péril notre planète. Comment conjuguer moindre consommation et travail pour tous ?

Face à cette situation il ne faut pas céder aux « discours de l'angoisse » qui sont de mode ! Ces « révolutions » portent autant de promesses que de menaces : Exemple : Internet apporte à chacun la totalité du savoir humain. Même le terrorisme, pour ne pas entrer dans son jeu, ne doit pas être surévalué. Mais il faut accepter que l'Occident ne soit plus désormais la « norme » du Monde mais entre de plein droit dans une culture métissée.

*

Le philosophe Jérôme Porée, évoquant Paul Ricœur, pose la question de l'herméneutique et de cet héritage nécessaire du Passé qu'est le Langage. J. C. Guillebaud affirme l'importance du Passé : Nous sommes héritiers du Judaïsme et du Christianisme. Spécialement dans nos rapports au *temps* : « Le temps n'est pas rond mais droit : *enraciné dans une mémoire et orientés vers un projet* ».

A une question sur l'angoisse et la religion, M. Guillebaud dit qu'un risque c'est que la religion puisse servir de refuge identitaire alors qu'elle est une mise en chemin comme dit Ricœur. Il salue le développement actuel, quasi explosif, de l'orthodoxie en Russie.

Une autre question réclame des prophètes pour aujourd'hui. Le conférencier donne entre autres l'exemple du Père Christian de Chergé qui développa une « Théologie de la rencontre » (« l'Invisible espérance »). Prévoyant son assassinat, il demandait qu'on ne fasse pas d'amalgame et qu'on ne l'impute pas à l'Islam.

Notes prises par S. Drabowitch.

Entretiens de Robinson 2009. Conférence du Dimanche 8 Février
« Conversation conflictuelle. Le dialogue interreligieux »
Par Raphaël PICON

« Comment est possible la rencontre de cultures diverses, entendons : une rencontre qui ne soit pas mortelle pour tous »

Cette citation de Paul Ricœur est le pôle de départ de la conférence.

Le pluralisme s'impose à tous. Le Christianisme y est mis à l'épreuve d'interactions réciproques entre religions. Dans la rencontre, un premier danger est celui de vouloir effacer toute singularité (« la *mêmeté* »). La conversation reste fructueuse si les différences sont exprimées. Mais elle devient impossible si elles sont érigées en absolus. Le pluralisme entraîne donc l'acceptation d'une certaine relativité de chaque religion à sa propre histoire, à sa propre culture. D'autant qu'une certaine pluralité se trouve déjà dans la Bible et spécialement dans les quatre évangiles.

La référence à Dieu est à la fois point de rencontre de tous les discours et signe d'incomplétude de chacun de ces discours. En plus, notre conception de Dieu évolue avec le temps : pour une part elle est différente de celle de St. Augustin ou de la Renaissance. Le Christ peut être vu comme l'action transformatrice de Dieu sur nous même et sur le monde (John Cobb, Teilhard). Dieu lui-même est multiple (trinité).

Comment dépasser l'opposition entre absolutisme et relativisme ?

Il ne faut pas identifier l'autre à sa religion. Il y a en lui une part d'« incognito » qu'il faut respecter. Le dialogue avec lui est aussi dialogue avec nous même du fait de son questionnement.

Pourquoi ne pas partir de chacun ? Dans le dialogue peut alors se former un double mouvement : mise en commun et mise à distance.

En définitive il faut admettre que le discours théologique a une portée limitée : rien de fini ne peut s'identifier à l'infini.

Mais en même temps l'infini passe par (s'incarne dans) le fini.

Notes de Geneviève Méheut, A. Brigodiot et S. Drabowitch